

CHARLES D'ARTOIS, LE PRINCE DE SANG (26 NOVEMBRE 1438)

Avec le *Traité d'Arras*, signé le 21 septembre 1435 entre le roi de France Charles VII et le duc de Bourgogne Philippe le Bon, la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons prit fin. Si Noyon revenait à la couronne de France, de vives tensions perdurèrent, alimentées par des chefs de guerre bien décidés à poursuivre la lutte aux côtés des Anglais.

LES "ÉCORCHEURS" SÈMENT LA TERREUR

Les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet rapportent un épisode dont Noyon fut le centre.

Refusant de se soumettre aux clauses du traité, Jean de Luxembourg, comte de Guise, soutint d'autres seigneurs mécontents dont Guy de Roye, qui tenait Manicamp, et les frères Charles et Jean de l'Isle, qui tenaient Dives et Brétigny. Les hommes de ces garnisons semaient la terreur dans le Noyonnais, pillant les villes et villages, emportant richesses et nourriture en faisant usage de leurs armes. Les bourgeois et l'évêque de Noyon s'étaient ralliés au roi de France (1436) et malgré le renforcement des fortifications, durent affronter les assauts des « écorcheurs ». La situation devint intenable lorsque la cité, déjà fortement endettée, dut

affronter une importante hausse des prix des grains qui provoqua une famine (1437) puis subit la peste (1438). Et pendant ce temps, depuis Brétigny, Jean de Lisle et ses hommes semaient la terreur dans le pays, certains affublés de la croix rouge anglaise.

LE CHÂTIMENT ULTIME

Un jour de 1438, apprenant que Charles d'Artois, comte d'Eu, était à Montdidier, les Noyonnais lui adressèrent une missive lui rapportant leurs déboires. Tout juste rentré d'une longue captivité (il avait été fait prisonnier à Azincourt en 1415), le comte d'Eu réunit des hommes d'armes et missionna son neveu, le comte d'Étampes, pour prendre la direction d'une expédition militaire. Le siège du château de Brétigny ne dura pas longtemps : faute de vivres, d'artillerie et de défenses solides,



Gisant de Charles d'Artois dans la collégiale Notre-Dame-et-Saint-Laurent d'Eu.

les hommes de Lisle se rendirent. Emmenés à Noyon, les prisonniers connurent un sort funeste : tandis que Jean de l'Isle était décapité place de l'Hôtel-de-Ville, la vingtaine de ses hommes furent pendus.

Monstrelet ajoute qu'à la nouvelle de l'exécution de ses alliés, Jean de Luxembourg mit sur pied une embuscade pour prendre le comte d'Eu à son retour de Chauny à Noyon. Le plan fut divulgué, le comte d'Eu prit une autre route et les deux ennemis se vouèrent une haine éternelle... Quant au château de Brétigny, il fut démoli par les Noyonnais qui en financèrent le chantier.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr